

SLEM DE JANVIER

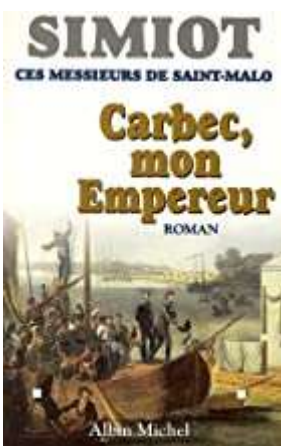


T3 Commencée sous Louis XIV avec **Ces messieurs de Saint-Malo**, poursuivie avec *Le Temps des Carbec* à l'époque révolutionnaire, l'histoire des Carbec se prolonge ici au cours du xxe siècle.

En juillet 1914, la famille a renoué avec la tradition en se réunissant à la malouinière : branches émigrées de Poméranie ou d'Amérique, jeune génération insouciante, bientôt jetée dans la guerre. Certains ne reviendront pas.

D'autres poursuivront leur destin à travers les Années folles ; quelques-uns s'établiront en Afrique du Nord.

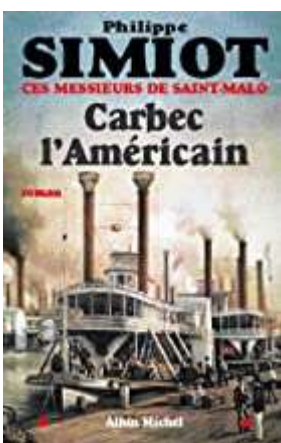
Le dernier rendez-vous de la malouinière a lieu en 1946. Saint-Malo est détruit. Certains Carbec sont morts, d'autres ont grandi. La vie l'emporte...



T4 Avec **Ces Messieurs de Saint-Malo**, s'ouvrait la grande saga des Carbec, qui a connu un succès retentissant. Le général François Carbec, surnommé par ses camarades « Carbec mon Empereur », est l'arrière-petit-fils de Jean-Marie, le fondateur de la célèbre dynastie malouine.

Après la défaite de Waterloo, chassé de l'armée par les ultras, il ne peut prendre son parti de devenir un simple civil. Relégué à Saint-Malo pour sédition bonapartiste, il puise dans la vieille cité l'énergie de surmonter les drames qui ont bouleversé sa vie : il part pour l'Amérique, et participe au projet fou de délivrer Napoléon de Sainte-Hélène pour le faire Empereur du Mexique. Entre Texas et Louisiane, il fera le difficile apprentissage de l'exilé,

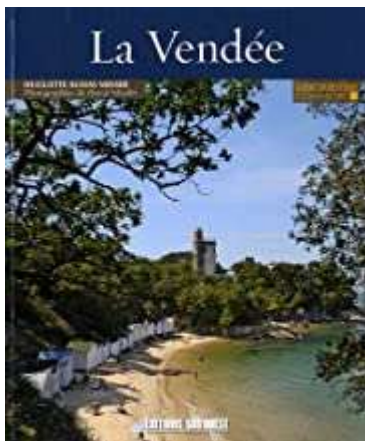
du pionnier et du bâtisseur de rêves.



T5 Si les Carbec, **Ces Messieurs de Saint-Malo**, ont toujours eu le goût de l'aventure, François Carbec, qui allie aux souvenirs glorieux de ses campagnes napoléoniennes les rêves moins chimériques mais plus fructueux du Nouveau Monde, en est le descendant le plus accompli.

À La Nouvelle-Orléans, il est désormais à la tête d'une florissante compagnie de steamers qui parcourent le Mississippi. Fier de représenter l'esprit d'entreprise français, Carbec ressent pourtant la nostalgie du pays natal. Il décide d'y revenir, en observateur attentif aux changements sociaux, politiques et scientifiques qu'incarne à présent son fils Mathieu qui rêve, lui, en saint-simonien et polytechnicien, d'une société plus juste?

Qu'il évoque les derniers feux de la présence française en Louisiane, les drames de l'esclavage, la démocratie balbutiante de la jeune Amérique ou le Saint-Malo des années 1840, ses notables et ses malouinières, Philippe Simiot, après *Carbec, mon Empereur*, restitue magistralement les destins singuliers et passionnés de ceux qui ont voulu bâtir un XIXe siècle de progrès social et de prospérité.



Un pays entre bocage et océan qu'on ne se lasse pas de parcourir tant il a de trésors à offrir : une abbaye au détour d'un chemin, un jardin médiéval au pied d'un donjon, une chapelle ornée de fresques... et les plages omniprésentes. Dans ce " pays délicieux, tout ondulé et vert ", le visiteur trouvera de nombreuses occasions d'apprendre, de s'évader et de se détendre. Des sentiers pédestres aux voies d'eau en passant par les rivières poissonneuses, de festivals " les pieds clans l'herbe " en musées originaux, la découverte de la Vendée rime avec plaisirs et émotions. L'hospitalité s'apprécie à l'aune d'une gastronomie qui porte haut ses attaches rurales. Les mogettes, haricots secs et blancs, se dégustent sur une tranche de pain grillé ou accompagnées du jambon

de Vendée, les volailles fermières de Challans se savourent avec des vins ensoleillés, sans oublier les produits de la pêche, les fruits de mer, et l'ambassadrice des saveurs vendéennes, la brioche tendre et parfumée, âme gourmande de ce département singulier et attachant.



A l'Ouest rien de nouveau, semble-t-il, en 1815 : conduits par des La Rochejaquelein, d'Autichamp, d'Andigné ou autres Charette, les Vendéens et les Chouans reprennent les armes pour le roi, tandis que Napoléon, revenu aux Tuileries, s'apprête à affronter l'Europe coalisée. Cette nouvelle guerre de l'Ouest n'aura duré que quarante jours. Conclue par deux défaites royalistes, elle aura fait quelques centaines de morts mais éloigné de Waterloo plusieurs milliers de soldats.

Conflit secondaire, peut-être, au regard de l'histoire militaire. Mais exemple saisissant d'apprentissage de la guerre conventionnelle par les paysans du Bocage. Surtout, épisode majeur pour l'histoire politique de la France au XIXe siècle : la prise d'armes de mai-juin 1815 constitue en effet, avec le soulèvement républicain de décembre 1851, la plus importante des

mobilisations populaires en province.

Et ces paysans en armes n'ont rien de jouets manipulés par les nobles : la monarchie restaurée en fait l'expérience lorsqu'après la chute de Napoléon, il s'agira d'en finir avec l'organisation paramilitaire des paroisses, royaliste mais si menaçante pour l'ordre établi, constitutionnel et censitaire.



Ardente, intrépide, secrète, Marie Loisel fait partie de ces femmes qui suscitent l'admiration de tout homme qui combat à leurs côtés. Pendant les sanglantes guerres de Vendée, qui déchirent l'Ouest de la France de 1793 à 1815, passionnément dévouée à la cause royaliste, elle accepte les plus terribles missions, sans jamais craindre de mettre sa vie en péril. Son amour et sa dévotion pour Roger Osbern, qui l'a sauvée de la guillotine en l'épousant, sont absolus. À travers leur histoire, semée d'épreuves aussi tragiques qu'imprévisibles qui, tantôt les séparent, tantôt les réunissent, Georges Bordonove relate de façon magistrale l'épopée des Chouans et leur vie quotidienne. Bruissant de rumeurs nocturnes, où l'on respire à pleines

bouffées le parfum des bois et des campagnes, où l'on entend le chant de la pluie se mêler au fracas des armes, ce roman ressuscite une période sombre de notre pays.



Elle était sa vie, son amour, sa Marylin. Il a exaucé tous ses vœux. Même le pire.

Avec ce premier roman enlevé et tragique inspiré d'une histoire vraie, Patricia Delahaie explore la " banlieue " du crime, ces zones d'ombre et de lumière qui conduisent un homme plutôt meilleur que les autres à revêtir, petit à petit, un costume d'assassin taillé à sa mesure.

La cinquantaine, père et mari aimant, Paul Ménard est un médecin dévoué, rassurant, autour de qui gravitent les habitants d'une bourgade beauceronne. Jusqu'à ce jour de printemps 1997 où son regard croise celui d'une femme éblouissante. Camille.

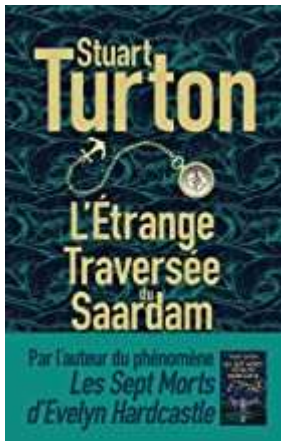
Peu après, la belle se rend au cabinet médical. Les visites se répètent, Paul succombe. Dîner aux chandelles, timbales de saumon. Camille sait vivre, Camille sait aimer. Mais Camille est mariée. Un militaire toujours en mission. Un homme dur, indifférent, souvent violent. Paul veut la sauver. Il n'en dort plus, divorce, délaisse ses patients, enrage de sa lâcheté.



Enzo MacLeod est un enquêteur hors pair. Le célèbre Écossais de Cahors n'est-il pas parvenu à résoudre plusieurs affaires ayant mis en échec la fine fleur de la police française ? Mais en cette année 2020, alors que sévit la pandémie, son souhait le plus cher est de veiller sur sa famille. C'est compter sans sa vieille amie Magali Blanc, spécialiste en archéologie médico-légale. Empêchée de se déplacer, elle demande à Enzo de se rendre à Carennac, un village où l'on vient de découvrir le squelette d'un officier de la Luftwaffe, vraisemblablement exécuté à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Lorsqu'Enzo arrive sur les lieux, c'est pour découvrir qu'un meurtre particulièrement sanglant vient de coûter la vie à Émile Narcisse, grand nom du marché international de l'art. En acceptant de collaborer à

l'enquête, il va faire un bond dans le temps, jusqu'aux jours maudits de l'Occupation, lorsque les trésors du Louvre furent évacués vers le Sud de la France. Tandis qu'Hitler et Göring, chacun de son côté, chargeaient un homme de confiance de mettre la main sur le portrait de La Joconde, le général de Gaulle confiait à une jeune femme, Georgette Pignal, le soin de protéger le célèbre tableau de Léonard de Vinci.

Dans ce passionnant roman, Peter May mêle histoire et fiction. Nombre des personnages que font revivre ces pages ont réellement existé. Quant à la gardienne de Mona Lisa, de l'archipel des Hébrides au Quercy résistant, elle conjugue en elle le meilleur de la France et du Royaume-Uni.



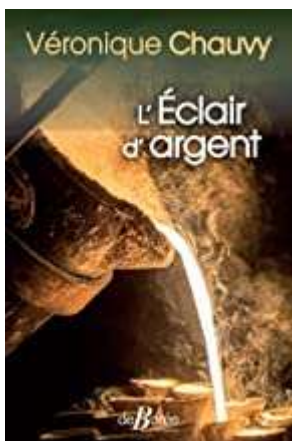
1634. Le Saardam quitte les Indes orientales pour Amsterdam. À son bord : le gouverneur de l'île de Batavia, sa femme et sa fille. Au fond de la cale, un prisonnier : le célèbre détective Samuel Pippis, victime d'une sombre affaire.

Alors que la traversée s'avère difficile et périlleuse, les voyageurs doivent faire face à d'étranges événements. Un symbole de cendres apparaît sur la grand-voile, une voix terrifiante se fait entendre dans la nuit, et les phénomènes surnaturels se multiplient. Le bateau serait-il hanté, ses occupants maudits ? Aucune explication rationnelle ne semble possible. Et l'enquête s'avère particulièrement délicate, entre les superstitions des uns et les secrets des autres.

Truman Capote
De sang-froid



Il était midi au cœur du désert de Mojave. Assis sur une valise de paille, Perry jouait de l'harmonica. Dick était debout au bord d'une grande route noire, la Route 66, les yeux fixés sur le vide immaculé comme si l'intensité de son regard pouvait forcer des automobilistes à se montrer. Il en passait très peu, et nul d'entre eux ne s'arrêtait pour les auto-stoppeurs... Ils attendaient un voyageur solitaire dans une voiture convenable et avec de l'argent dans son porte-billets : un étranger à voler, étrangler et abandonner dans le désert.



GROS CARACTERES Mai 1871, en pleine Commune de Paris, Julien, quatorze ans, assiste impuissant à la mort de son frère, tué par un soldat de l'armée versaillaise. Injustement condamné à la déportation en Nouvelle-Calédonie, il jure de se venger. De retour du bagne après l'amnistie générale votée en 1879, Julien part sur la trace du meurtrier de son frère, à Pontgibaud en Auvergne, où il se fait embaucher à la Compagnie qui exploite les mines de plomb argentifère.

Dans le même temps, échappant à un mystérieux passé douloureux, arrive dans la cité auvergnate une Anglaise, Annabella Wright. Venue se recueillir sur la tombe de son père, un ingénieur tragiquement décédé alors qu'elle était enfant, elle est accueillie par ses compatriotes travaillant pour le compte de la société minière. Alors que des doutes l'assaillent sur les circonstances qui ont coûté la vie à son père, elle croise le chemin de Julien. Leur quête respective de la vérité les rapprochera-t-elle ?



Pour fêter les vingt ans de leur rencontre au bas des marches du métro Saint-Paul, Daphné et Hadrien ont organisé une soirée à thème : chacun de leurs amis doit porter un déguisement évoquant une station de métro. Mais la fête tourne au drame. L'un des invités tombe mystérieusement du balcon et se tue. Et quelques mois plus tard, c'est au tour d'un autre convive de se rompre le cou en dégringolant des escaliers. Qui sera le suivant ? Quel est le lien entre la fête, les convives, les serveurs qui officiaient, et notre intense désir de réparation ?

Dans ce très beau livre, rythmé comme une partition, Sylvie Germain nous fait peu à peu pénétrer dans le cœur des ténèbres de l'homme. Elle nous rappelle ici plus intensément que jamais que le désespoir n'exclut ni

l'espérance ni la consolation.



Passionné dès son plus jeune âge pour l'architecture, Vauban a 17 ans lorsqu'il quitte sa région natale du Morvan pour aller guerroyer au sein des troupes de la Fronde. Ses stratagèmes et croquis attirent la curiosité de Mazarin qui lui propose de servir son roi, le jeune Louis XIV. Ingénieur et militaire respecté, il est aussi un homme engagé : amoureux d'une protestante, il alerte le roi sur les conséquences de l'édit de Nantes, en vain. Issu d'un milieu modeste, il lui soumet son projet d'un impôt plus juste et moins dur pour les paysans, en vain également. Alors, c'est illégalement qu'il fera paraître son livre La Dîme royale. Par égard pour ses états de service, le roi ne fait pas arrêter Vauban, qui finira sa vie dans son château de Bazoches dans le Morvan.



Providence, le grand nulle part. La bande d'Hugo, dit Bohem, s'engluie dans un avenir opaque. Pour s'en affranchir, vivants et libres, ces rêveurs intrépides entreprennent une traversée du pays qui n'épargnera rien ni personne. Guidant leur devoir d'insoumission, trois valeurs tutélaires : loyauté, honneur et respect. Sur la route, Bohem et les siens feront l'expérience de la vie, splendide et décadente. À la fin du voyage, au bout de l'initiation, un horizon : la liberté. "Jusqu'où iriez-vous par amour de la liberté ?"